Document généré le 11 mai 2024 05:20

Séquences
La revue de cinéma

1961, Viridiana
Luis Buñuel
Viridiana, Espagne 1961, 90 minutes

Maurice Elia

Numéro 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49347ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Elia, M. (1997). Compte rendu de [1961, Viridiana : luis Buñuel / *Viridiana*, Espagne 1961, 90 minutes]. *Séquences*, (189-190), 31–31.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

1961

VIRIDIANA

Luis Buñuel

La demi-Palme d'or remportée à Cannes par **Viridiana** avait causé un des plus grands scandales que l'Espagne dite *culturelle* de Franco ait jamais vécus.

Pourtant, tout avait bien commencé. Buñuel n'avait pas fait de film dans son pays depuis **Las Hurdes** (1932). Sa carrière de cinéaste avait débuté en France et il avait travaillé aux États-Unis et au Mexique. À Cannes en 1960, les cinéastes espagnols s'étaient rencontrés et Buñuel accepta d'écrire le scénario de **Viridiana** et de tourner le film en Espagne. Il avait reçu la bénédiction du Ministère de l'information et du tourisme dont les bureaucrates avaient envisagé de faire du film un produit original qui ouvrirait

l'Espagne au monde. On demanda au cinéaste de faire certains amendements dont l'élimination de la scène où l'on voyait Viridiana, la jeune novice, devenir l'amante de son cousin. Les censeurs acceptèrent cependant que l'héroïne fasse partie d'un ménage à trois (avec son cousin et la servante, sa maîtresse), célèbre scène finale du film où on voit le trio jouer aux cartes. Le Directeur général de la cinématographie espagnole, José Muñoz Fontán, vint lui-même recevoir la Palme d'or, prouvant du même coup son soutien au film et à son auteur. C'est seulement le lendemain, lorsque *L'Osservatore Romano* accusa le film de blasphème que Franco, se refusant même à le visionner, démit Muñoz Fontán de ses fonctions, empêcha que l'on présente le film sur tout le territoire espagnol, interdisant qu'on en parle dans la presse ou même de vive voix, niant totalement son existence. Le film, qui avait été partiellement financé par une compagnie mexicaine, fut longtemps considéré comme un film mexicain. Ce n'est qu'à la mort de Franco que **Viridiana** fut enfin montré en Espagne, soit dix-sept ans après son triomphe à Cannes.

Le plus buñuelien des films de son auteur, **Viridiana** mérite encore aujourd'hui notre intérêt. On y trouve les éléments récurrents de sa dialectique et ses principaux thèmes de prédilection: le goût, le rejet et la terreur des choses sacrées, les obsessions relatives aux interdits, particulièrement à la chasteté et au sexe (illustrées par le fétichisme et de violents symboles, comme ici le canif-crucifix qui sert à peler des pommes), les paradoxes moraux, la bigoterie grotesque et la décomposition avancée de la *bonne société*, une société qui, à l'époque, avait été confirmée dans ses privilèges par Franco. Certaines séquences continuent de nous hanter: la jeune fille étendue sur le lit par son vieil oncle qui commence à la dévêtir puis renonce, la bacchanale au château et les mendiants autour de la table couverte de victuailles et souillée, parodiant *La Cène* de Vinci au son de l'*Alleluia* de Haendel.

M.E.

Palmes d'or: **Viridiana** (Luis Buñuel) ESP

et **Une aussi longue absence** (Henri Colpi) FR

•

Prix spécial du jury: **Mère Jeanne des Anges** de Jerzy Kawalerowicz (POL)

•

Prix d'interprétation masculine: Anthony Perkins pour **Goodbye Again** d'Anatole Litvak (USA)

•

Prix d'interprétation féminine: Sophia Loren pour **La Ciociara** de Vittorio De Sica (IT)

•

Prix de la mise en scène: Youlia Solntseva pour **Les Années de feu/Récit des années de feu** (URSS)

VIRIDIANA

Espagne 1961, 90 minutes. **Réal.:** Luis Buñuel — **Scén.:** Luis Buñuel, Julio Alejandro — **Photo:** José F. Aguayo — **Mont.:** Pedro Del Rey — **Int.:** Silvia Pinal (Viridiana), Francisco Rabal (Jorge), Fernando Rey (Don Jaime), Margarita Lozano (Ramona), Victoria Zinny (Lucia), Teresa Rabal (Rita) — **Prod.:** Gustavo Alatriste/Uninci.